

Hélène Palouzié
Philippe Prost
Gaël Lesterlin
Julie Charrier

Hérault

L'hôtel Richer de Belleval, Montpellier

Conservation et restauration des menuiseries des XVII^e-XVIII^e siècles

Implanté sur un territoire à l'histoire multiséculaire, l'hôtel Richer de Belleval — situé dans le secteur sauvegardé de Montpellier, place de la Canourgue, à proximité de la place royale du Peyrou — est inscrit dans sa totalité au titre des monuments historiques depuis le 13 avril 2015. C'est l'un des hôtels particuliers les plus importants du centre historique de Montpellier qui marque le renouveau de l'architecture civile des XVII^e et XVIII^e siècles. Transformé en hôtel de ville au début du XIX^e siècle, puis en tribunal administratif, il fait aujourd'hui l'objet d'une restauration pour devenir un hôtel de prestige doté d'un restaurant gastronomique et d'une fondation d'art contemporain.



1.



2.



3.

Cette demeure, qui surprend par son ampleur et sa démesure, bâtie probablement sur un projet de Ponce-Alexis de Lefeuille, est le fruit d'un chantier complexe mené à la fin du XVII^e siècle, déterminé à la fois par les contraintes propres du site, mais aussi par la volonté de satisfaire au goût du Grand Siècle. À l'élégance architecturale s'ajoute le raffinement des décors des salons de réception. Les transformations du XIX^e siècle n'ont pas dénaturé le monument, préservant fort heureusement l'essentiel des distributions et épargnant la majorité des décors intérieurs.

Ci-contre

Figures 1 à 3
Différents modèles
de poignées d'espagnolette,
étiquetées après inventaire,
en cours de restauration.

© Les Métiers du Bois.

Figure 4
Cour d'honneur de l'hôtel
Richer de Belleval,
en cours de travaux.

Ph. Jean-François Peiré,
© Drac Occitanie.

Page de droite

Figure 5
Façade principale sur la place
de la Canourgue, état avant
restauration.

Figures 6 et 7
Extraits du carnet de repérage
des types d'intervention sur
les menuiseries extérieures,
PRO-DCE, février 2018.



4.

Les études préalables ont permis d'adapter le projet aux spécificités du bâtiment et de définir le programme des travaux conduits, depuis 2017, par l'Atelier d'architecture Philippe Prost¹. Ils ont été autorisés et suivis dans le cadre du contrôle scientifique et technique assuré par la Drac Occitanie (CRMH, SRA et Udap de l'Hérault). Au rythme des travaux de rénovation, plusieurs découvertes ont permis de comprendre comment étaient construits, distribués et décorés les palais montpelliérains empreints des influences transalpines : baies de façade dites « croisières italiennes », vaste salon à l'italienne à coupole elliptique. La dynamique engagée en faveur de la mise au jour et de la conservation de ces vestiges a permis d'accroître la connaissance et l'intérêt de cet édifice.

Hélène Palouzié

Conservatrice régionale
des monuments historiques adjointe
Drac Occitanie

1. Les décors historiques ont été restaurés par l'Atelier de Ricou.



5.



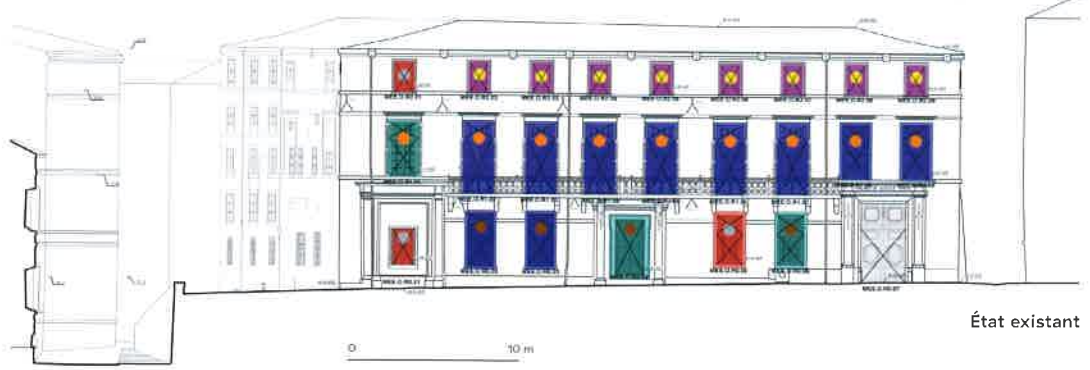
État existant

- Menuiseries XX^e
- Menuiseries XIX^e
- Menuiseries XVIII^e
- Menuiseries XVII^e
- Bois exotique
- Pin
- Aulne
- Noyer

État projeté

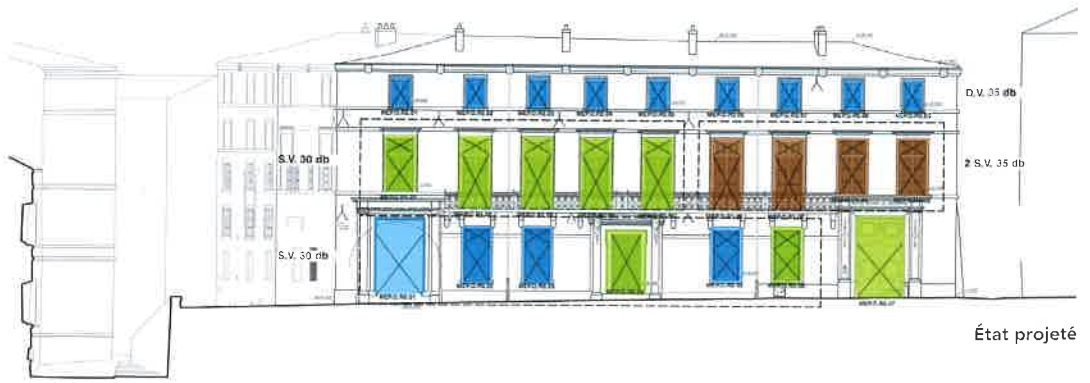
- Menuiseries neuves en bois
- Menuiseries restaurées en bois
- Menuiseries restaurées en bois et doublées de menuiseries neuves en bois

- D.V. Double vitrage
- S.V. Simple vitrage
- ⊗ Ouvrant à la française
- ⊗ Ouvrant oscillo-basculant



État existant

6.



État projeté

7.

L'intervention sur les menuiseries, un projet en soi

Pour permettre à l'hôtel Richer de Belleval d'accueillir un restaurant gastronomique, un hôtel de luxe et une fondation pour l'art contemporain, le projet architectural prévoit, d'une part, la restauration de son closover, des peintures murales découvertes et des décors menuisés intérieurs, d'autre part, la réhabilitation du bâti, afin qu'il soit en mesure d'abriter de nouveaux programmes et de recevoir du public. Nombreuses et de typologies variées, les menuiseries en bois témoignent des occupations successives du bâtiment. Hormis les menuiseries remplacées au XX^e siècle, le bâtiment conservait encore plusieurs très beaux ensembles menuisés, comme les six portes-fenêtres du XVIII^e siècle de la façade principale, les quatre fenêtres du XIX^e siècle de l'escalier d'honneur donnant sur la cour, ainsi qu'une menuiserie du XVII^e siècle — complète et bien conservée — en bois d'aulne à petit-bois et verres anciens. Les menuiseries du XVIII^e siècle avaient été modifiées pour accueillir de grands carreaux, mais les entailles des coupes d'onglets rebouchées par le passé étaient encore visibles (fig. 9).



Études et projet de restauration

Les études de maîtrise d'œuvre ont été réalisées avec une approche globale, croisant analyse de l'existant et analyse du programme. Nous avons procédé au relevé des différents types de menuiserie *in situ* : dessin général, profils des petits-bois, traverses, jets d'eau, appuis, battements, dormants et noix. L'état projeté fut ensuite dessiné à l'échelle 1/25^e, puis consigné dans un carnet de détails des menuiseries, au regard de l'état existant (fig. 6, 7, 15 et 16).

Un premier diagnostic a été mené par notre atelier, avant que l'entreprise Les Métiers du Bois ne le poursuive, afin de préciser la datation des différents ouvrages, les essences de bois (aulne, noyer, pin), les profils des petits-bois et les types de verre (*float*, verre soufflé). Parallèlement, un diagnostic spécifique a été entrepris sur les quincailleries, comportant un repérage systématique de chaque élément d'espagnolette, de crémonne ou de béquillage, pour évaluer les possibilités de repose sur les menuiseries restaurées ou neuves (fig. 1 à 3).

Un protocole de restauration² a ensuite été préparé par l'entreprise pour chaque élément — bois, quincaillerie, verre — de l'ensemble des menuiseries restaurées. Il a fait l'objet de plusieurs arbitrages, portant notamment sur la cohérence globale du parti pris de restauration, avec la Drac et l'architecte des Bâtiments de France. L'orientation générale du projet de restauration et de réhabilitation du bâtiment s'est progressivement affinée : priorités ont été données aux façades, à la logique des distributions intérieures, à la préservation de vestiges uniques permettant de témoigner de dispositions d'origine, à la conservation des « modernisations » anciennes qui avaient supprimé les petits-bois de menuiserie du XVIII^e siècle, ou encore à l'ajout de menuiseries de doublage intérieur destinées à répondre au programme fonctionnel.

Les analyses

Des analyses stratigraphiques des peintures (fig. 8) ont été réalisées par le Lerm³ de façon concomitante, au moment des déposes et avant le déplombage. Les échantillons ont été prélevés sur les tranches des ouvrants qui n'ont généralement pas ou peu été décapées lors des modernisations successives, étant difficiles d'accès lorsque les menuiseries sont en place. Le laboratoire a pu retrouver jusqu'à vingt couches de peinture différentes, correspondant aux

campagnes de travaux, soit environ tous les seize ans, si l'on considère la première couche comme celle d'impression. L'analyse des couleurs a été effectuée par spectrorcolorimétrie, suivant les règles de mesures de la CIE (Commission internationale de l'éclairage), de façon à traduire les sensations visuelles à partir de la teinte, de la saturation et de la luminance dans un espace trichromatique. Cette technique a pour avantage d'isoler un référentiel en RAL⁴ pour reproduire les couleurs qui avaient été originellement appliquées sur les menuiseries. Des ajustements sur site ont enfin permis de valider les teintes dans une approche globale de la façade restaurée.

La restauration en atelier

Préalablement au démarrage des travaux de pré-curage, des menuiseries ont été déposées à l'atelier de l'entreprise (fig. 11 à 14). Chaque élément a fait l'objet d'un inventaire exhaustif avec une fiche descriptive détaillée, à l'échelle, et d'un étiquetage par plaque gravée, conservée jusqu'au moment des poses. Après le décapage chimique des peintures au plomb, par une entreprise spécialisée, le mastic et les vitrages *float* ont été retirés, tandis que les quincailleries anciennes à espagnolette et les vitrages soufflés des XVII^e et XVIII^e siècles ont été soigneusement déposés en conservation, en vue de leur repose, quand cela est possible, ou d'archivage.

Les travaux de restauration des menuiseries ont principalement porté sur le remplacement des bois dégradés ; sur l'approfondissement des feuillures avec renforcement par équerre de renfort en rainure (fig. 13) pour la pose de verre performant (6,5 mm) ; sur le remplacement des traverses basses, et en particulier les jets d'eau (bien souvent la pièce la plus endommagée) (fig. 10 et 12) ; sur le rainurage dans la gueule de loup ou sur le battement à doucine pour la mise en place d'un joint tubulaire (fig. 11), afin d'améliorer l'étanchéité à l'air et le confort acoustique ; ou encore sur la création de gorge et de trou d'évacuation des eaux, dans les traverses d'imposte et les traverses basses.

Au-delà de la restauration

Les interventions sur l'existant entraînent généralement des adaptations imposées par les réglementations en vigueur et les modes, qui peuvent varier dans le temps et remettre en cause la faisabilité de la restauration des menuiseries. On peut lister certains cas notables, comme les dispositifs de désenfumage, qui nécessitent des inversions du sens de l'ouverture ; les appuis précaires, qui peuvent conduire à rehausser de 1 à 2 centimètres les traverses basses, pour répondre aux 45 centimètres réglementaires, ou encore imposer des verres feuilletés à la place de verres de rénovation ; les problématiques d'étanchéité, qui peuvent aussi nécessiter de retailler des pierres d'appui des baies, afin d'y intégrer des rejangots quand ceux-ci sont manquants ou sont constitués d'une pièce en bois. Les objectifs d'isolation thermique et acoustique sont, quant à eux, les plus perceptibles pour maintenir la cohérence à l'échelle des façades. En effet, le choix des verres — en simple ou double vitrage — peut avoir un fort impact sur l'identité d'un bâtiment réhabilité et sur sa perception depuis l'espace public. Le jeu des épaisseurs, suivant les types de menuiserie, simple ou double, de même que la couleur et le rendu des verres doivent faire l'objet de présentations à différents moments de la journée, sous différents ensoleillements afin d'arrêter leur sélection.

L'ensemble de ces sujets influe considérablement sur les options retenues pour le projet, sans qu'il soit possible de figer une approche systématique pour tous les cas.



11.



12.



13.



14.

L'enjeu tient dans la capacité de l'architecte à s'emparer des contraintes, afin de soumettre un ou des partis cohérents et intelligibles, au commanditaire et aux services instructeurs, et remporter ainsi une adhésion de tous les acteurs, pour développer un projet cohérent vis-à-vis des enjeux patrimoniaux et du programme fonctionnel. Cette cohérence permet de garantir la pérennité du programme des travaux et son intelligibilité à la réception.

Dépasser le clivage entre patrimoine et performances contemporaines

Par la grande diversité des types de menuiserie et leur état de conservation, le projet de réhabilitation de l'hôtel Richer de Bellevail constitue un laboratoire particulièrement intéressant dans la démonstration de cette approche méthodique, conciliant préservation et performances techniques, et répondant aux objectifs d'un projet contemporain sur un édifice patrimonial. Si les moyens à mettre en œuvre relèvent d'une technicité accessible, les enjeux du projet reposent sur une convergence d'intérêts, pour chaque acteur, que l'architecte doit savoir expliciter, tant durant la phase de projet, que celle de chantier. Les projets dans un bâti souvent très dégradé restent généralement perçus, au démarrage, comme une contrainte. Or, le fait, pour un commanditaire, d'avoir été associé au choix de conserver les éléments qui le méritent, apporte une valeur ajoutée à son investissement, approche que l'on pourrait qualifier de « gagnant-gagnant ».

Philippe Prost, Gaël Lesterlin et Julie Charrier

Architectes — Atelier d'architecture Philippe Prost (AAPP)

Page de gauche
Figures 8 à 10
 8. Stratigraphie sur la tranche d'une menuiserie.
 9. Entailles des coupes d'onglet des petits-bois, rebouchées.
 10. Jet d'eau dégradé.

© Les Métiers du Bois.

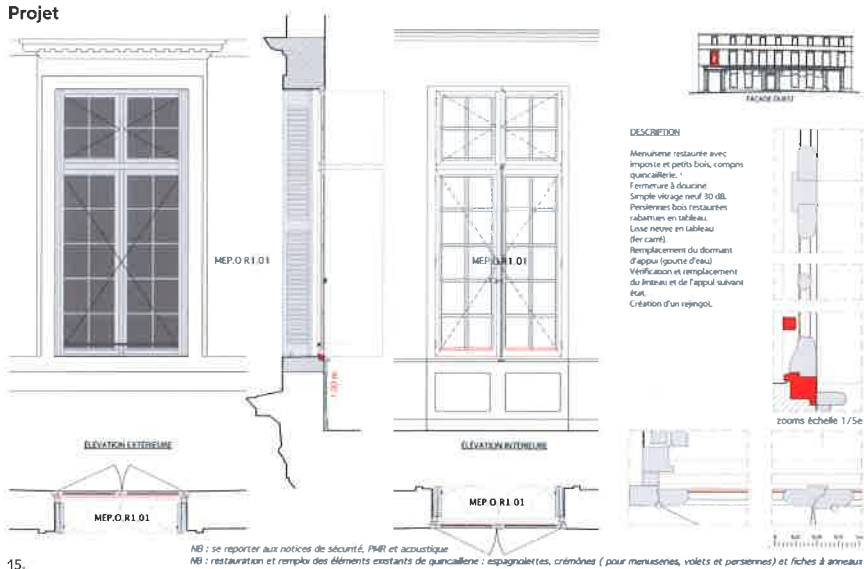
Ci-contre
Figures 15 et 16
 Planches de synthèse, extraites du carnet de repérage des types d'intervention sur les menuiseries extérieures, PRO-DCE, février 2018.

Photographies et documents © AAPP, sauf mentions contraires.

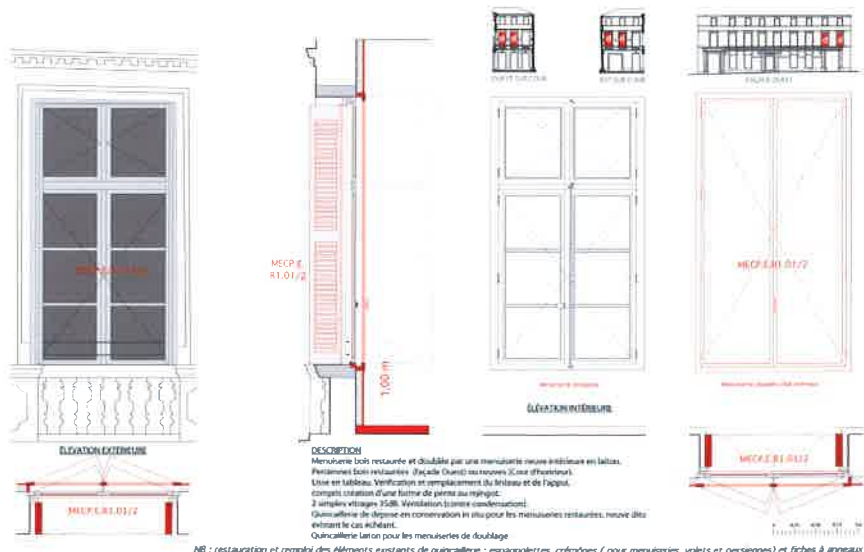
Ci-dessus
Figures 11 à 14
 Restauration dans l'atelier de l'entreprise Les Métiers du Bois.

- 11. Joint tubulaire dans le battement à doucine.
- 12. Joint balai sous jet d'eau.
- 13. Équerres de renfort en rainure.
- 14. Remplacement des pièces endommagées.

Projet



15.



16.

- 2. Les Métiers du Bois, « Protocole de restauration des menuiseries extérieures », mai 2018.
- 3. Laboratoire études recherche matériaux.
- 4. Système standard de classification des peintures.